

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 333. Paris, Dimanche 29 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

333. Paris, Dimanche 29 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[330. Londres, Mercredi 25 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) relation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitPour le premier de mai, [...]

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
365/56-57

Information générales

LangueFrançais

Cote877-878-879, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription333. Paris, dimanche 29 mars 1840

10 heures

Pour le 1er de mai. Melbourne, Landsdowne, Clarendon, Palmerston, Normanby, John Russell, Minto, Holland, lord Leveson, Hill, Huxbridge, Albermarle, Erroll s il est comme je crois grand maitre de la cour (Lord Stewart), le Duc de Somerset, Sutherland, Anglesea, Devonshire, s'il y est, mais je ne crois pas. Ellice non, il n'y a pas de raison, c'est un dîner d'étiquette, et puis les chefs de mission. Laissez moi penser encore au dîner Tory. Votre discription de l'ancien Musique est excellente. En général vous excellez dans la description. Mais que vous êtes faible de vous laisser entraîner à de parails ennuis! Au reste je me souviens que dans le temps de mon innocence, la 2^{ème} année de mon sejour en Angleterre, j'y ai été une fois, en jurant, par trop tard, qu'on ne m'y prendrait plus, car il faut avoir vu ces choses nationales une fois. C'est comme je vous conseillerais d'aller au diner de Pâques à la Cité, si vous n'avez pas des raisons politiques de vous abstenir. J'ai été voir hier mes pauvres et puis Madame de Talleyrand. J'y ai trouvé le Duc de Broglie. Décidément nous n'avons pas de goût l'un pour l'autre. Il ne me regarde pas, et moi je lui trouve l'air si dédaigneux, si satisfait et si gauche, ou du moins si disgracieux, et puis cet air de moquerie insolente que je déteste. J'ai parlé avec une grande admiration du discours de Berryer, j'espérais qu'il me dirait ce qu'il a dit à Granville et je préparais ma réplique ; il n'a rien dit, il ne m'a absolument pas adressé la parole ni directement ni indirectement. Restée seule, avec Mad. de Talleyrand elle m'a dit qu'elle venait de chez Madame qui était consternée, accablée, elle disait, " le Roi est étonnant tant de courages, tant de résignation dans une situation si terrible. " Voilà le dire de Madame.

Le duc d'Orléans a la grippe. Son voyage est toujours à l'ordre du jour mais pas absolument fixé. La noce Nemours aura lieu le 23 avril. J'ai reçu hier une lettre de Pahlen du 17. Il quittait Pétersbourg le lendemain 18, il sera ici le 10 avril sûrement. Maintenant Je me réjouis tout de bon. A propos, il me dit que Lady Palmerston mande à Lady Clauricarde que je serai à Londres en avril, il se désolé de ne plus me trouver ici. J'ai dîné seule, et le soir j'ai vu Mad de Contades, Mad. de Courval, Brignoles, d'Haubersaert, la Redorte. Celui-ci a un air bien triste ; de quoi ? On sortait de chez M. Thiers, un salon bien rempli ; il a pris les Samedi comme les Mardi.

Midi. Je reviens à vous après ma toilette. M. Royer Collard a voté pour Thiers avec ostentation et parlait tout à fait dans le sens de le soutenir, c'est de Mad. de Talleyrand que je le sais. A propos quelqu'un qui est de l'avis de M. de Broglie sur Berryer a dit de lui, c'est Talma et Rubini, mais ce n'est ni Corneille ni Rossini. Et

bien à la bonne heure mais comme on applaudit Rubini ! Ce qui est très vrai, c'est que ses discours perdent à être lus.

On dit que M. de Ste Aulaire est sûr de conserver son poste de Vienne. M. de Barante est-il aussi sûr de Petersbourg ? Dites-moi des nouvelles de là.

Lundi le 30, 10 heures□

Ma matinée hier s'est écoulée en visites insignifiantes. Je suis rentrée à 5 h pour recevoir comme d'habitude le prince Paul ; mais il n'est pas venu. Je crois qu'il est mort. J'ai dîné seule et puis j'ai été en Sardaigne. Je n'ai pas grand chose à vous conter. Lord Granville avait été la cour, a dit que le Roi avait l'air assez content. Appony en venait aussi disant que le Roi avait l'air bien grognon. Arrangez cela.

Médem a enfin reçu de Pétersbourg une lettre qui lui annonce sa nomination. Il n'a pas assez de tenue dans cette circonstance, car il dit après beaucoup d'autres choses, qu'il avait refusé le poste de Londres ! On peut bien se fâcher, mais il ne faut pas mentir. Au reste il se défâchera aussi, et il faudra bien qu'il aille. Je trouve au fond que Médem avait besoin d'une petite leçon de modestie, il était trop arrogant. Au surplus il passera encore quelques mois à Paris parce que Kisselef va d'abord à Pétersbourg. Je viens de parcourir les journaux dans la séance du 27 aux Communes je lis de très bonnes paroles de Lord Palmerston sur la Russie. John Russell, un peu, sur la France. Au total il est évident que vous n'avez pas Lord Palmerston.

J'oublie, et je vous demande pardon de cet oubli mille fois, que j'ai été hier chez votre mère. Mais je l'ai peu vue ou plutôt nous avons peu causé ensemble ; il y avait M. Priscatory ; je lui ai parlé des discussions de la semaine passée. Il m'a assez plus il était moins arrogant dans ses paroles que dans son air.

Votre mère a bonne mine et l'air toujours si serein et si doux ! j'aime extrêmement l'expression de sa physionomie. Vos enfants se portent à merveille. Il y avait bal chez eux, et ils faisaient. bien du tapage, mais cela m'a fait plaisir ! M. de Rémusat s'est trouvé hier au soir fort longtemps auprès de moi. Je trouve qu'il ressemble en colossal à Bulwer. Il n'est pas beau.

1 h 1/2□

Génie m'a fait une longue visite, il ne comprend pas, et je comprends encore moins, pourquoi je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Votre mère a la sienne, il venait de chez elle. Savez-vous qu'il y a de mauvaises nouvelles d'Afrique ? On ne les dit pas, mais vous avez perdu du monde du côté d'Oran.

Il faut donc que je ferme cette lettre seule et sans vous remercier de la votre, cela me choque. Adieu. Adieu. Mille fois.

2 heures□

La voilà. Vos gens pêchent par trop de prudence. Mon ami le petit, ayant rencontré à ma porte mon ami e gros demande à celui-ci s'il m'apportait une lettre, à quoi il répond quelque chose comme "Dieu m'en préserve" et il passe. Le petit est resté long temps espérant toujours qu'il viendrait quelque chose. Le gros attendait toujours que le petit s'en aille. Et voilà ! merci mille fois, oui je viendrai en juin. S'il est question de retards pour ma nièce je viens plus tôt c'est-à-dire le 1er, si elle est attendue dans les premiers 10 jours, je reste et je ne pars que vers la fin. Voilà mon projet.

Je n'ai lu votre lettre que très rapidement encore, je vais bien la relire Adieu. Adieu.

Où en êtes vous avec Brünnow ? Lord Holland se moque de lui dans une lettre à Granville. Toutes les lettres parlent de vous avec enthousiasme. Je me crois toujours obligée après vous avoir dit cela d'ajouter, restez ce que vous êtes. J'ai rencontré dans le monde des gens de beaucoup d'esprit qui oublièrent cela. Mais moi j'oublie que vous ne ressemblez à personne. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 333. Paris, Dimanche 29 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 31/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/210>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur333

Date précise de la lettreDimanche 29 mars 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Références

Personnes citées

- Appony, comte
- Boigne, Comtesse de
- Bonicel, Élisabeth-Sophie (1765-1848)
- Brünnow, baron
- Clanricarde, lady
- Génie, Alphonse
- Granville, lord
- Palmerston, lord
- Rémusat, Charles de
- Thiers, Adolphe

États citésRussie

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

333

522

10 hours,

Adieu, mes pères avec au ciel!
Père.

Votre description de l'ancien Manu
 est excellente. Je félicite votre esprit
 dans la description. Mais je vous
 dirai qu'il y a des choses oubliées :
 de parité d'union, au cas où
 comme je dans le lieu de votre
 invention, la 2^e année de votre
 séjour au capitaine, j'y ai été

maison. en jouant, par trop tard,
je n'en ai ni'y repasserais plus, car
il faut avoir vu ces choses naturelles,
maison. c'est comme si vous en
d'aller au diable de Sagesse à la suite
si vous n'avez pas du naturel
politique de vous abstenir.

j'ai été voir chez un pauvre
et puis Madame de Fallouard,
j'y ai tenu le duc de Broglie
décidément nous n'avons pas
de tout l'un pour l'autre. il me
me regard par, et moi je lui tenais
l'air si dédaigneux, si satisfait
et si facile, on du moins si
digne. et puis est allé à
marcher vers lui que j'ai dit.

j'ai parlé avec une grande admi-
ration de Dureau de Bergey, j'espérais
qu'il me dirait ce qu'il a dit à
Paris et j'espérais me

Vigile
il me
à desu
en iude
aux Mo
et j'ai
qui étai
elle m
tant d
tion d
vint la
le duc
me voy
du jour
fixe
la na
23 avr
j'ai d
Sakla
le lund
10 avr

le 10^u mai,
le plus ras
national,
avec une
à la fête
naïvement
et.

paucun.
depuis,
et rospic.
une par
il ne
à lui tenir
interfant
rien ni
et air d
p^u dit.
and adieu.
et, j'espère
à d^u à
ai mas

Nyctagins; et n'a rien dit.
il ne m'a absolument pas
adressé la parole ni discuté
ni indit rien. Mais, quel
avec Mad. de Gallargues elle m'a
dit, si elle venait de chez Madame
qui était consternée, accablée.
elle disait, "C'est un éléphant,
tant de courtoisie, tant de respect,
bien dans une situation si terrible."
voilà le ton de Madame.
Le duc d'Orléans a la grippe.
son voyage est toujours à l'ordre
du jour mais pas absolument
fixé.

La reine Victoria a écrit le
23 avril.

J'ai reçu hier une lettre de
Tahiti du 17. il partait hier
le lendemain 18. et sera ici le
10 avril prochain. maintenant

393
j'ai un réjouir tout de bon. après
il me dit qu'ady Valenston quand
à lady Clausenard j'ai été à
Londre en avril, il se déale de ces
plus une tournée ici!

j'ai bien vu, et les ont j'ai vu
Madame de Fontaine, mad. de pourcel,
Verguier, d'Hambrois, la Redouté
celui-ci a une air bien tout; de plus?
on sortait de chez M. Thiers, un
salon bien réuni. il a pour les
samedi comme les mardi.

Mardi j'ai revu à son après-midi
toute. M. Royce (allard) a
vint pour Thiers avec son état, et
il parlait tout à fait dans le ton
de la soutenu. et de mad. de Talleyrand
qui se le sait. après quelques
jours de l'avis de M. de Bressan
Rocroy a dit de lui. et de Talleyrand
Rocher, mais ce n'est ni son état ni
Thiers. et bien à la bonne heure.

mais comme on applaudit Rubini!
ce qui est ton vrai, c'est que son digne
partout à être lui.

on dit par M. de St. Louis est lui
à conserver son poste de Vieux. M.
de Barail. est-il aussi lui de Salsberg?
Dites moi des nouvelles de là.

Lundi le 30. 10 heures.

ma matrice hier s'est soulevée en
vinte insignifiante, si mes ventres
à 5 h. pour mesurée comme d'habitude
le pour Paul; mais il n'est pas venu
si com si il est mort. j'ai dit
seule et puis j'ai été en Sardaigne.
j'ai si ai par grand chose à mon
inter. Lord prauille avait été à
la fois, à dit, qu'il en avait l'air
après content. approuvé en venait
aussi, disant, pour le voir avait l'air
bien grognon. arrangez cela.

Midi on a reçu de Vieux de Salsberg
une lettre qui lui annonçait la venue
= kalen

il n'a pas appry d'autres dans cette
circonstance car il dit, après bien
longs d'autos heures, qu'il avait
refusé la porte de Londres! on peut
bien se faire, mais il n'est pas
muet. avant il se défendait
aussi, et il faudra bien qu'il aille.

Le bonhomme au fond pour Medeus avait
besoin d'une petite leçon de conduite
il était trop arrogant. au surplus
il passera mieux seul que avec
si peu peu peu de monde et
d'abord si possible.

si vous le pouvez les journaux.
Dans la science de 24 ans j'en ai
si bien de toi mieux parole de
Lord Salomonson mala rufin.
John Smith, un peu, une la femme.
au total il est évident que vous
n'avez pas L. Salomonson.

down with
 your heart,
 it waits
 on just
 instant per
 defecture
 of it with
 and was with
 Dr. Woodhouse
 the people
 in view
 left was

inuauy.
 up fannu
 cala d
 upier.
 e la fram.
 un vna
 ston.

j'oublie, dji ven deussant jure
d'est oulli mille fois, j'aj'oult
leur ely vato mure. mais si la
pen en, on plestât un, avec pen
cann l'unable; il y avait M.
Sicaton, si lui ai parl' de Sinf
signe de la Lomacine, passé, il
m'a payé plus, et était même
arrivant dans un pécule, pour
dans son vie vato mure a
bonne mine et l'ai toujours
si savoir ely d'emp! j'accuse
extremement l'expression de as
plurimoniaire. Vot infame se
portent à succéder, il y avait
bel ely emp, ely j'avais une
bon du tapage, mais cela n'
fait plaisir.

Mr. Buchanan's letter to me
on the 2nd inst. has been received &
will be forwarded you I presume.

en colopat à Rulme. et n'est
pas beau

1 h. $\frac{1}{2}$.

Qu'en ai-je fait - une longue vint;
il me comprit par, et si comprit
mon secret, je ne puis si n'ai pas
de lettres aujourd'hui. Votre lettre
la mienne, il venait de chez elle.

La nuit même si il y a de mauvais
nouvelle d'après, on en les dit
par, mais on ne peut pas dire
de cela d'orais.

il faut donc que si pour cette lettre
surtout un souvenir de la vie, cela
un chapitre. Adieu, adieu. mille
fois. 2 heures.

la vint. un peu plus haut par
trop de précieuses. Mon ami le plus
ayant récemment à ma porte, mon ami
le plus demandeur à celui-ci et il m'a
portait une lettre, à peine il regarda
que chose comme; Dieu n'a pas voulu.

mais en
après un
pochet à

me dit

de connaitre

de Barne

Dites moi

lundi

ma ma

venir en

à 5 h. p.

le premier

si on p

sur les ch

j'ai n'a

inter

la cour

après un

après, de

mon gros

Medea

une lettre

il est passé. le petit est sorti long-
 tems, espérant toujours qu'il m'aurait
 quelque chose. le père attendait
 toujours que le petit s'en aille.
 eh voilà! merci mille fois, moi
 je voudrais au moins, s'il est question
 de retard pour une amie, je m'en
 frotterais a. a. d. l. r. si elle est
 ailleurs. dans la première semaine,
 je suis, et je ne pars pas vers la
 fin. voilà mon projet.

je n'ai pu te parler de la lettre que t'as reçue
 de mon père. je n'ai pu la relire
 adieu, adieu. en attendant, avec une
 Hernand. Land Holland n'a rien
 de lui dans une lettre à son amie.
 mais la lettre parlait de son amie
 enthousiaste. je ne suis toujours
 obligé à moi-même d'être dit cela.
 d'ajouter, mais ce qui est dit.
 j'ai souvent dans le monde de
 gens de beaucoup d'esprit qui sont